



Le sociologue, son poulailler et les camionneurs.
Retour au terrain. semaine du 20/01/2014.

Station service de La Palme, Corbières, sens descendant vers l'Espagne. 22h. Hall d'entrée : en face un large couloir menant aux toilettes, précédé d'un alignement de machines automatiques délivrant cafés, thés, boissons sucrées gazeuses, et, plus près de la vaste porte d'entrée, un espace de relaxation. Au milieu de ce recoin délimité par des bordures végétales, trône un fauteuil de cuir noir : un quart d'heure de vibrations, qualifiées de « massages relaxants » pour deux euros. A proximité immédiate, deux tables rondes basses et quatre chaises autour de chacune. Des caisses séparent cette partie du local d'une surface commerciale où se vendent boissons, sandwiches et divers objets électroniques tels que GPS, lecteurs de CD, cartes routières. A 22 heures, à mon arrivée, quatre camionneurs se tiennent près des distributeurs de café et cinq personnes, dont une femme et un enfant, cherchent de la nourriture et des boissons ; un camionneur vient d'entrer par la porte *douches* située entre celles qui donnent accès aux wc hommes et femmes. Mon rendez-vous n'est pas là : il s'agit d'Irina, Albanaise de 25 ans, venue travailler, six années auparavant, dans des *puticlubs* du Levant espagnol, rejoignant les 11000 femmes des Balkans et du Caucase importées de La Junquera, sur la frontière méditerranéenne franco-espagnole, à Valencia, Benidorm, Alicante, Almeria, et jusqu'à Malaga, dans les 272 clubs prostitutionnels du Levant ibérique. Elle s'était *mise en route* deux mois auparavant, et pour six mois encore, pour la traversée laborieuse de la France. Trafic conjoint à celui de tonnes d'héroïne transformées en Afghanistan, en Iran, en Turquie, en Géorgie et en Russie caucasienne¹ et commercialisées à partir de ports de la Mer Noire. Femmes des diverses origines balkaniques et caucasiennes et héroïne transitent par les mêmes ports et réalisent une marchandise commune, en partie envoyée dans le Levant ibérique, après un bref passage par l'Italie du Sud. Là elles servent de contre-valeur aux femmes-et-cocaïne importées d'Amérique Latine vers Madrid. Les circulations et échanges que j'étudie sont maîtrisés par les milieux criminels mondialisés *russo-italiens*, c'est-à-dire, à partir de directives russes et italiennes parfaitement coordonnées, des gestions du double trafic par des Ukrainiens, des Géorgiens (*Géorgien* est devenu la désignation générique de ces trafiquants, accompagnateurs, gardiens polyvalents), des Serbes, des Albanais et des Bulgares. Employés dans les puticlubs du Levant ibérique officiellement comme balayeurs et gardiens de parking... de préférence à une main d'œuvre locale peu familière des langues parlées autour de la Mer Noire...

Après avoir enquêté pendant deux années sur l'arrivée, en Espagne, et les répartitions et fonctions économiques de ces drogues et de ces femmes², j'ai repris mes terrains de recherche

¹ 8 à 10 euros le gramme dans les ports de la Mer Noire de Trabzon (Turquie), Poti (Géorgie), Sochi (Russie). Tarrus 2007, tarrus bernet 2010.

² Rapport-livre de recherche intermédiaire *Mondialisation criminelle, transmigrantes européennes des Balkans et du Caucase pour le travail du sexe : le passage de la frontière franco-espagnole pour le « labex-mobilité, réseaux, migrations »* téléchargeable gratuitement sur demande à altarrius@gmail.com. Environ 6% des femmes sont accompagnées par des parentèles et entretiennent, en circulant conjointement avec les prostituées qu'elles accompagnent, un lien très étroit avec les milieux d'origine.

sur leur transmigration le long des routes et autoroutes françaises vers Béziers, Nîmes, Arles, Avignon, Orange, Valence, Lyon puis vers les nations permissives nord européennes, Allemagne, Belgique, Pays-Bas, Tchéquie, avant quelques retours vers les lieux d'origine. La traversée de la France s'effectue en six à huit mois environ. Les enquêtes sur l'organisation d'une centralité prostitutionnelle à La Junquera, sur la frontière, ses accointances avec une centralité routière européenne dans les mêmes lieux, puis le passage de la frontière et le recouvrement des rapports locaux ultra-clientélistes du département des Pyrénées Orientales par les rationalités et stratégies mafieuses russo-italiennes m'ont retenu plus d'une année.

Carte : transmigrations de femmes balkano-caucasiennes pour le travail du sexe.



Mon premier rendez-vous avec Irina, sur les routes en dehors du département des Pyrénées-Orientales se situait donc, dans cette station-service de La Palme. Dans mes enquêtes, depuis 2007, avec l'aide de nombreux commissaires territoriaux espagnols qui exercent la *tolérance* auprès de ces femmes en puticlubs, j'ai pu en rencontrer jusqu'en 2010 environ cent vingt pour des entretiens groupés ou individuels. J'ai gardé et conservé, grâce à l'usage de Skype, des contacts fréquents avec 47 d'entre elles³, qui m'avaient déclaré vouloir parcourir les routes françaises et étaient accompagnées de parentèles⁴. En janvier 2014, en reprenant cette « poursuite » des transmigrantes, je pus ainsi en identifier treize entre Port la Nouvelle, dans l'Aude, et Avignon. Je savais que cette base allait se multiplier rapidement,

3 J'envoyais, par exemple, des renseignements sur des localisations possibles en France pour les parentèles, et demandais des compléments de nos conversations.

4 Formées de parents ou ami(e)s non prostitué(e)s qui travaillent et résident le long des parcours prostitutionnels de celle qu'ils accompagnent en transmigration.

tant ces femmes entretenaient quotidiennement des relations entre elles par les TIC. Ma curiosité était entière : en vrac, quel était le rôle des camionneurs internationaux, si proches d'elles en Espagne, à La Junquera surtout, et d'évidence le long des routes, que devenaient les accompagnateurs-gardiens Géorgiens qui avaient disparu du paysage, et le double trafic femmes-drogues, quelles étaient les sociabilités développées avec les résidents locaux, grâce aux parentèles d'accompagnement ? des projets de réinsertion au pays, qui souvent justifiaient ces accompagnements, évoluaient-ils le long du nouvel espace prostitutionnel français *illégal et mobile*, et quelques autres questions concernant les autorités administratives, policières, les employés des voiries, etc

22h15, Irina apparaît, accompagnée de deux jeunes femmes. « Alain, excuse-moi, on travaille ici, aux camions ce soir. Je t'ai vu arriver, mais mes copines voulaient te voir. Le temps de les prévenir. » Nous parlerons italien, puisque c'est dans cette langue, usuelle chez les Albanaises, qu'elle m'a interpellé. Elle me présente ses deux amies, Macédoniennes de Tetovo. S'en suit une demi-heure d'échanges avec toutes sortes de détails sur des villes de Macédoine, que j'ai fréquemment traversées depuis 2002, puis l'énumération de leurs collègues rencontrées durant mes enquêtes dans les puticlubs. Telle Sardinella, retournée près de Shkodra, et bien connue de toutes : nous sommes toujours en relation-Skype , et précisément pour cette rencontre, je l'ai contactée la veille. Nous sommes assis autour d'une table près du fauteuil vibrant que chacune utilise, à tour de rôle. Rires : « ça masse là où on travaille » dit une Macédonienne, reprise par un chœur hilare de camionneurs qui commencent à se regrouper à quelques mètres de nous. Je me lève et vais acheter un paquet de biscuits dans l'espace « magasin ». « hé, le mac boiteux, tu les lâches tes poules. C'est bientôt fini les blas-blas ? ». Nous frôlons l'incident, mes interlocutrices prenant brusquement leurs chaussures-talons dans les mains⁵. Rendez-vous est pris pour le dîner du surlendemain



chez l'une d'entre elles, dans un village où loge sa parentèle d'accompagnants.

A 21h30, au cours de ce repas -du confit de poule acheté sur un marché du Lauragais « *comme en Albanie* » !- deux jeunes sœurs Bulgares se présentent : Olga, vingt ans, arrivée directement de Sofia à Benidorm deux ans auparavant et en fuite de son club prostitutionnel depuis deux mois, et sa sœur, accompagnatrice de trois ans son aînée. Irina leur a dit que je connais, le long du Levant, bon nombre de commissaires territoriaux chargés d'exercer la tolérance sur les clubs. C'est eux, en effet, qui ont facilité mes rencontres dans les nombreux établissements où j'ai enquêté. Elles viennent me demander d'intervenir auprès du commissaire de Benidorm afin de recouvrer la dette de 60 000€ que leur devaient les tenanciers pour les deux ans de travail. Irina et ses collègues ont averti une quarantaine de transmigrantes du sexe, de Valencia à Benidorm puis Alicante et de Narbonne à Nîmes, de notre rencontre : *d'évidence, c'est là l'épreuve, la clef d'entrée sur mon nouveau terrain*. Le passe-partout de Narbonne à Nîmes, Arles, Avignon et Valence et le redynamiseur du réseau déjà créé dans le Levant espagnol et actuellement quelque peu léthargique. En somme ma

⁵ Geste d'auto-défense, ces femmes, lorsqu'elles sont menacées utilisent ces talons longs et pointus pour se défendre. Le geste suffira pour éloigner les camionneurs.

reconnaissance de sociologue-souteneur, le long du Bassin ouest méditerranéen, du moral des travailleuses routières balkano-caucasiennes...et sachant que j'ai, ces dernières années, rencontré de nombreuses familles dans les Balkans et en Italie du Sud, une vraie stature, populaire et transnationale euro-méditerranéenne...

(extrait du carnet de terrain)

Alain Tarrus

